



« Comment repenser et adapter le management du (des) temps de travail dans un contexte en transformation accélérée ? »

LA BOULIMIE DE CRONOS ET LE TEMPS STRUCTURÉ

Giovanni COSTA, Professeur émérite, Université de Padoue, Italie

« Avec le temps, va, tout s'en va » chantait Léo Ferré dans les années 1970, rappelant que le temps mange tout. Dans la mythologie grecque Cronos, le dieu boulimique du temps, non seulement dévorait ses enfants mais, tout comme le temps chronologique, dévorait tous les événements. Les humains décidèrent de le mettre au régime. Pour tenter de reprendre le contrôle, nous avons enfermé le temps dans la structure des horaires : horaires de travail, horaires familiaux, horaires urbains, horaires ferroviaires, etc. Dès lors le temps structuré marque les rites religieux et laïques, productifs et récréatifs, industriels et agricoles, mobiles et sédentaires, synchrones et asynchrones. Nous avons inventé des outils pour mesurer le temps et le contrôler : calendriers, sabliers, métronomes, pendules, montres analogiques, chronomètres numériques. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés en cage en compagnie du temps : un piège dont on essaie de se libérer en ouvrant des brèches dites horaires flexibles, semaine courte, congés familiaux, conciliation des temps, banque d'heures, travail à distance, temps partiel, congé sabbatique, etc. Il y a un travail important à faire pour affiner ces brèches et les rendre compatibles, en attendant de clarifier l'impact qu'aura la révolution numérique sur la structure des horaires et surtout de clarifier le rôle du temps de travail dans notre expérience existentielle. Pour cela, les managers ne suffisent pas – même s'ils s'engagent à remplacer le temps par des objectifs – il faut des philosophes et des artistes. Car, comme le dit Miles Davis, « *Time isn't the main thing. It's the only thing* ». Il pensait au rythme du jazz, mais pas seulement.